



École nationale supérieure
d'architecture Paris-Malaquais



Doctorant : **Jean Richer**

Laboratoire de recherche : Laboratoire Architecture, Culture, Société (XIXe-XXIe siècles) - ENSA Paris Malaquais

École doctorale : Lettres, Arts, Sciences humaines et sociales (ED540) - École normale supérieure – PSL

Sous la direction de : Jac Fol, Professeur émérite HDR (ACS, ENSA Paris-Malaquais)

Titre de la thèse : **Subsorption de l'architecture par l'écologie grise de Paul Virilio**

Résumé :

Face à ce qu'il considérait comme une pollution de la grandeur géographique par les véhicules technologiques de haute vitesse — en parallèle de la pollution des substances naturelles —, l'urbaniste et philosophe Paul Virilio a esquissé une écologie du temps : l'écologie grise. L'ambition de cette thèse de doctorat est de placer l'écologie grise comme objet de recherche au sein de la discipline architecturale, en développant 3 parties :

(1) le rapport entre philosophie, technologie et architecture, (2) un questionnement en 9 points pour approfondir le principe d'écologie grise et (3) l'architecture comme média archéologique dans un écosystème médiatique.

(1) L'auteur positionne l'écologie grise en prolongement de la phénoménologie d'Husserl puis de Maurice Merleau-Ponty. Il critique le logicisme du progrès technique, d'origine militaire, comme étant le vecteur principal de la déterritorialisation spéculative du monde par la vitesse amenant à une forme d'aliénation individuelle. Ensuite, il introduit, avec Hanna Arendt, la notion centrale d'accident comme révélation de la substance de toute chose. L'incarcération qu'il décrit peut être considérée comme un obscurcissement de l'horizon phénoménologique que l'accident conduit à révéler. Si l'œuvre tend à certains moments vers l'eschatologie, elle appelle surtout à une forme d'écologie politique des archipels de vie et la création d'une économie du temps. La question de l'Écologie grise traverse donc l'architecture et la ville, sans pour autant être réductible à ces deux domaines puisque Paul Virilio revendique une pensée holistique.

(2) L'écologie grise se caractérise par neuf considérations. Les trois premières sont liées à la qualification des milieux de vie : l'existence d'une pollution artificielle par la vitesse technologique, phénomène accompagné par un effet de « transparence » (néologisme de l'auteur pour désigner la déviance d'une transparence simulée) et l'appartenance à un monde totalement anthropisé dans une forme d'urbanisme continu. Les trois suivantes sont liées à la description des phénomènes à l'œuvre : une crise des dimensions spatiales et temporelles, des atteintes mentales dues à la tyrannie de l'instantanéité et un sentiment de finitude pouvant

amener à une révélation de type apocalyptique. Enfin, les trois dernières considérations portent sur l'origine de cette pollution : l'arythmie des différents régimes de vitesse dans ce que Paul Virilio appelait la dromosphère, le rôle joué par la colonisation militaro-scientifique ainsi que la participation à ce que l'auteur appelait l'accident intégral, un accident total car cumulatif.

(3) L'image, et en particulier l'image photographique, tient une place centrale dans l'œuvre de Paul Virilio. Or, dans une perspective bergsonnienne où l'espace est avant tout une image, Walter Benjamin annonçait que « l'architecture fournit matière à une réception collective simultanée ». L'architecture peut s'apparenter à un média, que l'architecte Eyal Weizman décrit comme capable d'enregistrer, de stocker et de restituer des informations. Cette approche est importante, car, loin de disqualifier l'architecture dans un environnement médiatique dominé par la technologie avancée, elle affirme l'architecture comme un média parmi les autres. De plus, elle est à même d'éclairer l'épistémologie architecturale de l'écologie grise puisque Paul Virilio déclarait : « comment omettre plus longtemps la nécessité d'une science de l'environnement iconique, d'une écologie des images, alors que les excès en tout genre de la pollution des substances naturelles nous atteignent le plus souvent par le truchement des mass medias ? » (Virilio, 1993).

Cette recherche s'inscrit dans l'axe no 3 du laboratoire ACS — Épistémologie — en suivant l'interrogation de Paul Virilio sur la spatialité architecturale prise dans la contraction des hautes vitesses depuis les véhicules physiques jusqu'aux transmissions numériques. Ce questionnement de la technique entrelace la phénoménologie et une critique des médias pour ouvrir sur la double approche de la perception de l'architecture pour ce qu'elle est et comme instrument pour observer le monde à travers elle.